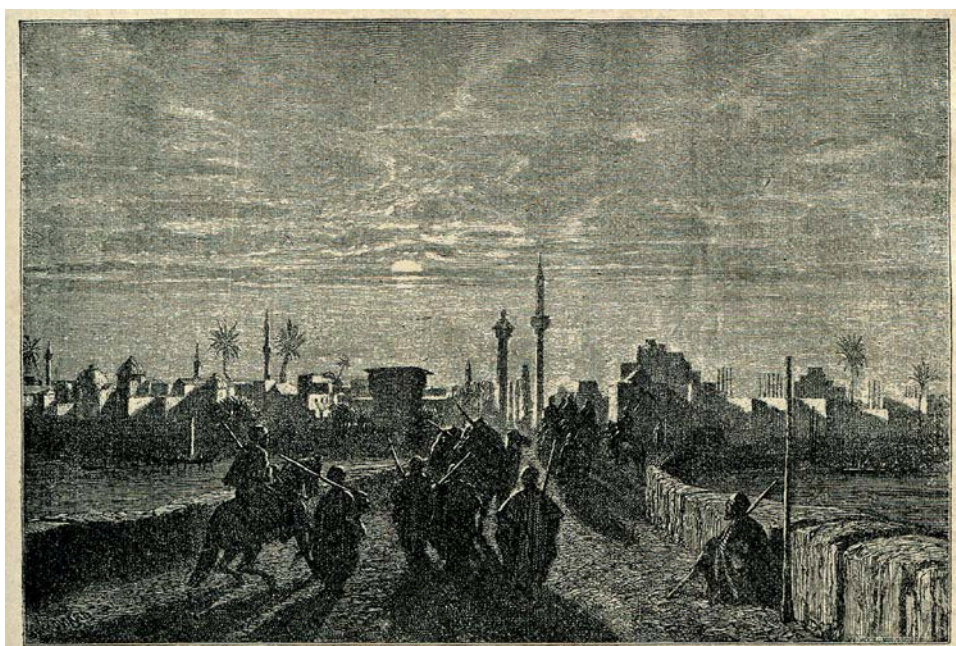


Κώμη Αδανέων³⁶³. Lorsque les incursions eurent cessé, au VI^e siècle, l'empereur Justinien embellit la ville, et y construisit un pont solide, en détournant temporairement le cours du fleuve; on n'aperçoit plus maintenant que quelques débris des fondements de ce pont.

Adana éprouva, comme les autres villes de la Cilicie, le contre-coup des guerres et des oppressions des Byzantins et des Arabes; ces derniers, dit-on, trouvèrent la ville presque déserte. Haroun-el-Rachid et son fils la restaurèrent entièrement, construisirent des châteaux, formèrent des tranchées, et élevèrent des murailles munies de huit portes. Selon le géographe Istahri, vers le milieu du X^e siècle, Adana était dans un état très prospère, bien que de la moitié plus petite que Mopsueste. De même deux siècles plus tard, au début du règne de Thoros, selon Edrisi, les arts, l'industrie et le commerce florissaient dans cette ville, fréquentée par une multitude d'étrangers.



Adana, nouvelle capitale de la Cilicie

³⁶³ On a découvert à Trêves en France, une pierre sépulcrale avec cette inscription: «'Ευσέβια ... απο Κώμης 'Αδδανων». Les parents de cette jeune Eusébie, morte à quinze ans, avaient peut-être échappé à l'une des incursions et s'étaient réfugiés en France, en 407.